Par Raphaël Klemm

DENIS ASCH, L'HORLOGER DE LA PHOTOGRAPHIE

-/ DENIS ASCH, THE HOROLOGIST OF PHOTOGRAPHY

Suite au succès de son exposition de photos en faveur de Care For Wild, association qui protège en particulier les rhinocéros, menacés d'extinction, dans le cadre magique de la Réserve, Denis Asch se confie avec enthousiasme au sujet de ses deux passions devenues métiers : l'horlogerie et la photographie.

-/ Following the success of his photo exhibition in favor of Care For Wild, an association that specifically protects endangered rhinos, in the magical setting of La Réserve, Denis Asch enthusiastically tells us about his two passions-now professional occupations: watchmaking and photography.

De vos deux activités, laquelle a précédé l'autre ?
Dès l'âge de 8 ans, j'ai commencé à collectionner les montres, à les « décortiquer », à les aimer.
Très vite, je me suis rendu dans les ventes aux enchères, accompagné de mes parents car en tant que mineur je ne pouvais légalement enchérir. Mais c'est moi qui choisissais quoi acheter, à quel prix, je savais exactement ce que je voulais, la cote des montres, leur potentiel de plus-value à la revente etc… C'est donc tout naturellement que j'ai plus tard effectué mon cursus professionnel à l'école d'horlogerie, dont je suis diplômé.

Aujourd'hui, ma principale activité en tant qu'horloger et spécialiste des montres est le conseil aux collectionneurs. Je parcours le monde et les ventes aux enchères pour acheter (et vendre) en leur nom.

Et la photo ?
Pour moi, l'horlogerie et la photographie ont en commun le défi technique qu'elles représentent. Une montre assez rudimentaire comporte 80 à 100 composants, qui doivent tous interagir avec justesse et précision. Pour ce qui est de la photo, et en particulier lorsqu'il s'agit de photographier des animaux sauvages, il y a là aussi une foule de paramètres qui doivent tous concorder pour aboutir à un cliché réussi.

Je regardais il y a quelques jours mes premiers shootings d'animaux sauvages, qui datent d'il y a une vingtaine d'années, je me rends compte du chemin parcouru en termes de composition d'image, de prise de vue.
Ça ne s'improvise pas. Les animaux ne posent pas, le photographe est pour eux un intrus qui s'aventure sur leur territoire. C'est donc un travail diamétralement opposé à la photographie d'humains ou de paysages, qui ne posent à mes yeux pas de réel challenge.

Parlez-nous de votre exposition à la Réserve.
Il s'agit de 50 photos prises au cours de mon dernier safari en Afrique du Sud, éditée chacune à 7 exemplaires. Ce fut une expérience extraordinaire, j'y ai découvert le travail fantastique effectué par l'association Care For Wild Rhino Sanctuary et j'ai eu envie de les aider, en leur reversant une partie de la vente de mes clichés.

Dorénavant, ce sera le cas pour chacune de mes expositions, dont une partie des profits seront dédiés à une œuvre de bienfaisance.
Après le vernissage dans les salons de la Réserve, les clichés sont désormais exposés dans les couloirs des étages de l'hôtel. En 2020, Denis repart au Kenya et en Afrique du Sud pour de nouvelles aventures photographiques avec, à la clé, d'autres expositions, en Suisse et à l'étranger.

-/ Which one of your two passions came first?
From the age of 8, I started to collect watches, to "dissect" them, to love them.
Very quickly, I went to auctions, accompanied by my parents because as a minor I could not legally place bids. But I was the one to decide what to buy, at what price, I knew exactly what I wanted, the watches' ratings, their added value on resale etc ...

Therefore, I naturally completed my professional studies at the Watchmaking school, of which I am a graduate.
Today, my main activity as a watchmaker and watch specialist is to advise collectors. I travel the world and auctions to buy (and sell) on their behalf.

What about photo?
For me, watchmaking and photography have in common the technical challenge they represent. A fairly rudimentary watch has 80 to 100 components, all of which must interact with accuracy and precision. As for photography, and especially when it comes to wildlife photographing, there are also a lot of parameters that must all be met to render a successful shot.

A few days ago, I was watching my first shootings of wild animals, from twenty years ago. I realize the progress I've since made in terms of image composition, shooting. There's no room for improvisation. Animals do not pose; to them, the photographer is an intruder who ventures on their territory. It is therefore a work diametrically opposed to photographing humans or landscapes, which I think aren't quite a real challenge.

Tell us about your exhibition at La Réserve.
It consists of 50 photos -each published in 7 copies- taken during my last safari in South Africa. It was an amazing experience, I discovered the fantastic work done by Care For Wild Rhino Sanctuary and wanted to help them, by giving them back a share of the proceeds of the photo sale.
From now on, this will be the case for each of my exhibitions, part of whose profits will be dedicated to a charity.
After the inauguration in La Réserve's lounge, the pictures are now exposed in the corridors of the hotel's floors. In 2020, Denis will return to Kenya and South Africa for new photographic adventures, with other exhibitions ensuing in Switzerland and abroad.

www.denis-asch.com